

He urged that expenditure should be reduced. The smaller countries were carrying a very heavy burden.

The Department of Public Information served a useful purpose, particularly in war devastated countries, where the United Nations had to take root.

Mr. PAPANÉK (Czechoslovakia) pointed out that the estimates had been prepared in the spring when the United Nations had not possessed the necessary experience. That fact explained the difference between the figure of the original estimates and that recommended by the Advisory Committee¹. He was in favour of still further reductions.

Greater efficiency was needed in internal administration. He suggested that, though experts were needed in the United Nations, it should not be overlooked that they often made poor administrators.

He was opposed to the limiting of contributions. National income should continue as the basis of calculation, and he reminded the Committee that the national income of one Member exceeded the combined incomes of all the other Members.

The meeting rose at 5.55 p.m.

FIFTY-SECOND MEETING

*Held at Lake Success, New York, on Monday,
29 September 1947, at 11 a.m.*

Chairman: Justice Sir Fazl ALI (India).

9. Continuation of the general debate

Mr. VILFAN (Yugoslavia) was in favour of reducing the estimates for 1948 below the figure of \$34,500,000 appearing in the Secretary-General's revised estimates. The budget for the year 1947 should be the basis for the following year, though this might appear a somewhat mechanical approach to the question.

It was clear that the strictest economy was necessary though all Members would take into consideration the high purpose which the United Nations served and would on that account be willing to make substantial sacrifices. The first two years had been devoted to laying the foundations of the new machinery, but the time had now come to make full use of existing possibilities.

The recommendations of the Advisory Committee regarding inter-departmental transfers of staff were, in his view, significant. Large economies might be effected through a rational use of personnel, and through the enforcement of control and discipline.

The effective work accomplished by the Secretary-General in the past eighteen months now made it possible to plan within the limits of the 1947 budget, from which the Committee should deviate only in exceptional cases.

¹ See documents A/318 and A/336.

réduites. Les petits pays supportent une charge très lourde.

Le Département de l'information s'est avéré utile, particulièrement dans les pays dévastés par la guerre, où les Nations Unies avaient à s'implanter.

M. PAPANÉK (Tchécoslovaquie) fait observer que les prévisions budgétaires ont été préparées au printemps, alors que l'Organisation n'avait pas encore l'expérience nécessaire. Ce fait explique la différence entre le chiffre des prévisions budgétaires initiales et celui que recommande le Comité consultatif¹. M. Papanek souhaite des réductions encore plus considérables.

Il faudrait obtenir un meilleur fonctionnement de l'administration intérieure. L'Organisation a certes besoin de spécialistes, mais il ne faut pas oublier que ceux-ci font souvent des administrateurs médiocres.

M. Papanek s'oppose à la limitation des contributions. Il trouve qu'on doit continuer à prendre le revenu national comme base de calcul et rappelle à la Commission que le revenu national de l'un des Membres dépasse l'ensemble des revenus de tous les autres Membres.

La séance est levée à 17 h. 55.

CINQUANTE-DEUXIÈME SÉANCE

*Tenue à Lake Success, New-York, le lundi
29 septembre 1947, à 11 heures.*

Président: Sir Fazl ALI (Inde).

9. Suite de la discussion générale

M. VILFAN (Yougoslavie) est d'avis de réduire les prévisions pour l'exercice 1948 à un chiffre inférieur aux 34.500.000 dollars mentionnés dans les prévisions révisées du Secrétaire général. Le budget de l'exercice 1947 doit servir de base pour l'exercice suivant, bien que la méthode puisse paraître un peu mécanique pour résoudre cette question.

Il est clair qu'une économie des plus strictes est nécessaire, bien que les Membres ne perdent pas de vue la noble cause de l'Organisation et soient prêts pour cela à accepter des sacrifices importants. Les deux premières années ont été consacrées à établir les fondations de ce nouvel organisme, mais le moment est venu d'utiliser toutes les possibilités existantes.

Les recommandations du Comité consultatif concernant les transferts de personnel d'un département à l'autre sont, de l'avis de M. Vilfan, importantes. On pourrait réaliser de grosses économies en utilisant rationnellement le personnel, et en veillant au respect de la discipline.

Le travail effectif accompli par le Secrétaire général depuis dix-huit mois permet maintenant d'élaborer des plans dans les limites du budget de 1947, qui ne devraient être dépassées qu'exceptionnellement.

¹ Voir documents A/318 et A/336.

The Working Capital Fund should be reduced to \$10,000,000. If this were done, Members could reduce their contributions by one-third. The present level of the Fund could not be justified: the Secretary-General had used no more than \$9,500,000 in 1947, and of that sum \$6,000,000 had been spent on construction work on the new headquarters, an item that would not recur in 1948. In spite of the special session of the General Assembly and the appointment of the Greek Commission and the Committee on Palestine, expenditure from the Fund amounted in reality only to some \$2,500,000. There would thus be a reserve four times as large as the calls made on the Fund in 1947. There appeared to be no reason to demand unnecessary sacrifices of Members, and the more so since they would have fresh obligations in 1948 in connexion with the headquarters building.

He had heard various suggestions for the planning of work through the fixing of priorities or other means and doubtless several million dollars could be saved in that way. It was not, however, within the competence of the Fifth Committee to make such proposals. The General Assembly alone was competent to decide whether the implementing of a resolution should be postponed. On that ground, he could not support the establishment of a priorities board.

Mr. HAMMAD (Egypt) considered that the budget should be maintained at approximately the same level as in 1947. He suggested that, since there was agreement on the need for economy, the Secretary-General should be requested to explain what reductions were feasible.

A priority system should be adopted. There had been an undue increase in the number of commissions and committees.

The recruitment of personnel should be carried out with extreme care. The present geographical distribution did not conform to Article 101 of the Charter.

Mr. AZKOUL (Lebanon) felt that the estimates for 1948 should be as low as possible.

The Committee's efforts at economy should be mainly directed to administration. He did not think that economy in the activities of the United Nations was possible or indeed desirable. Thus, he was opposed to any reduction in the programmes of the Economic and Social Council, which was working well. That Council had a humanitarian background and might well erase the poor impression created by the failures of the Security Council. Public opinion throughout the world was at a loss to understand why the expenditure incurred by the latter Council produced so meagre a result. Curtailment of the activities of the Economic and Social Council would be acceptable only if their continuance proved incompatible with other urgent activities.

The Department of Public Information served a most necessary purpose in providing an unbiased news service, free from national or political influences.

Le fonds de roulement devrait être réduit à 10.000.000 de dollars. Dans ce cas, les contributions des Gouvernements Membres pourraient être réduites d'un tiers. Le total actuel du fonds n'est pas justifié; le Secrétaire général n'a utilisé que 9.500.000 dollars en 1947, dont 6.000.000 ont été consacrés aux travaux du nouveau siège, poste qui ne figurera pas au budget de 1948.

Malgré la session spéciale de l'Assemblée générale, et la création de la Commission d'enquête pour la Grèce et de la Commission spéciale pour la Palestine, les dépenses imputées au fonds de roulement ne se sont élevées en réalité qu'à environ 2.500.000 dollars. La réserve serait ainsi quatre fois plus importante que les sommes demandées au fonds en 1947. Il semble qu'il n'y a aucune raison de demander des sacrifices inutiles aux Membres, d'autant plus que ces derniers devront, en 1948, faire face aux frais supplémentaires afférents au nouveau siège.

M. Vilfan a entendu proposer différents moyens d'assurer une meilleure organisation du travail, entre autres l'établissement d'un ordre de priorité; sans aucun doute, plusieurs millions de dollars pourraient être économisés de cette façon. Cependant, il n'appartient pas à la Cinquième Commission de faire de telles propositions. L'Assemblée générale est seule compétente pour décider s'il est possible de remettre à plus tard la mise en application d'une de ses résolutions. Pour cette raison, M. Vilfan ne peut appuyer la création d'un comité chargé de fixer l'ordre de priorité.

M. HAMMAD (Egypte) estime que le budget doit être maintenu à peu près au niveau de 1947. Il propose que, puisqu'on est d'accord sur la nécessité de réaliser des économies, on demande au Secrétaire général d'indiquer les réductions possibles.

Un système de priorité doit être adopté. On observe une augmentation injustifiée du nombre des comités et des commissions.

Le recrutement du personnel devrait être effectué avec le plus grand soin. La répartition géographique actuelle n'est pas conforme à l'article 101 de la Charte.

M. AZKOUL (Liban) croit que les prévisions pour 1948 devraient être aussi peu élevées que possible.

C'est surtout dans l'administration que la Cinquième Commission doit s'efforcer de réaliser des économies.

M. Azkoul ne croit pas possible ni même souhaitable d'économiser sur les programmes de l'Organisation. Il est donc opposé à toute réduction des programmes du Conseil économique et social, car celui-ci donne toute satisfaction. Il estime que le Conseil suit une tradition humanitaire et pourrait corriger la mauvaise impression produite par les défaillances du Conseil de sécurité. L'opinion mondiale ne comprend pas pourquoi les frais occasionnés par le Conseil de sécurité ne donnent que de si maigres résultats. Une réduction des travaux du Conseil économique et social ne peut être acceptée que si ces travaux s'avèrent incompatibles avec d'autres tâches urgentes.

Le Département de l'information est extrêmement nécessaire, car il assure un service d'information impartial, sans subir d'influence nationale ni politique.

Geographical representation in the Secretariat was a matter of great importance. Neither the spirit nor the letter of the relevant Article of the Charter had been observed. His country was famed as a cultural centre but not one post had been allotted to Lebanese nationals. That was not because competent candidates were not available but rather because established posts were already filled by candidates from greater Powers. He feared that even the United Nations was not yet open to the humble.

Mr. MARTÍNEZ-LACAYO (Nicaragua) was opposed to any increase in the budget over the figure for the current year. The economic maladjustment of the post-war world and currency difficulties made it imperative that the United Nations should practise the utmost economy.

He endorsed the remarks of the representative of Argentina regarding the production of documents in Spanish.

He paid tribute to the work of the Protocol and Liaison Section, which was of particular value to delegations.

He suggested the appointment of a sub-committee of seven to nine persons to make recommendations on the budget; their work should be directed towards a policy that could be implemented. He pleaded for a practical budget which would be in keeping with the economic situation of most of the Members. A high budget could not be met.

Mr. BAUTISTA (Philippines) pointed out that his country was dependent upon outside assistance and borrowed capital, and for that reason a budgetary increase would involve an added strain on its resources. Nevertheless, he could not support a drastic reduction in the estimates.

The Department of Public Information was a vital part of the activities of the United Nations. Its propaganda aimed at bringing the United Nations closer to the common man. The ordinary news services tended in their reports to stress the proceedings of the Security Council, with the result that many people did not realize that there existed other Councils doing excellent work.

He wondered whether it was wise to be tight-fisted. He himself came from a country that had been devastated in the Second World War but he would suggest that it was false and dangerous economy to prune the budget. They should not economize at the expense of peace or make savings at the expense of security.

Mr. PRICE (Assistant Secretary-General for Administrative and Financial Services) stated that he had listened to the debate with exceptional interest, and considered it a privilege to have sat at the feet of statesmen from every part of the world and heard their appraisal of the budgetary and administrative aspects of the activities of the United Nations. The more spectacular aspects had sometimes stolen the limelight and budget practices were considered somewhat pedestrian. Nothing could be more dangerous. The United Nations depended not on zealots but on the sincere efforts of practical men and women, fearless in making sacrifices so that the administrative foundations of peace

La répartition géographique du personnel du Secrétariat est une question très importante. Ni l'esprit, ni la lettre de l'article correspondant de la Charte n'a été respecté. Le Liban est un centre de culture renommé, mais aucun poste n'a été attribué à un citoyen libanais. Ce n'est pas par manque de candidats compétents, mais parce que les postes permanents sont déjà occupés par les candidats des Grandes Puissances. M. Azkoul craint que, même à l'Organisation des Nations Unies, les humbles n'aient pas encore accès.

M. MARTÍNEZ-LACAYO (Nicaragua) s'oppose à ce que le budget dépasse celui de l'exercice en cours. Le déséquilibre économique de l'après-guerre et les difficultés de change obligent les Nations Unies à pratiquer l'économie la plus stricte.

Il soutient les observations de l'Argentine en ce qui concerne la publication des documents en espagnol.

Il rend hommage au travail de la Section de protocole et de liaison, si utile aux délégations.

Il propose de nommer un sous-comité, composé de sept à neuf membres, chargé de faire des recommandations sur le budget. Ses travaux porteraient sur l'élaboration d'une ligne de conduite réalisable. M. Martinez-Lacayo demande un budget pratique qui corresponde à la situation économique de la plupart des Membres. Il n'est pas possible de faire face à un budget élevé.

M. BAUTISTA (Philippines) fait observer que son pays est tributaire de l'aide étrangère et de capitaux d'emprunts; une augmentation du budget aggraverait donc sa situation financière; cependant, il ne peut approuver une réduction massive des prévisions.

Le Département de l'information est un des services essentiels de l'Organisation. Il a pour but de faire connaître l'Organisation des Nations Unies. Les services réguliers d'information ont tendance, dans leurs rapports, à insister sur l'activité du Conseil de sécurité et, de ce fait, beaucoup de gens ne savent pas qu'il existe d'autres conseils qui accomplissent un travail excellent.

Il se demande s'il est raisonnable de lésiner. Lui-même vient d'un pays dévasté par la deuxième guerre mondiale, mais il pense que c'est une mauvaise et dangereuse économie que de trop réduire le budget. Il ne faut pas que les économies soient faites aux dépens de la paix et de la sécurité.

M. PRICE (Secrétaire général adjoint, chargé des services administratifs et financiers) déclare qu'il a suivi les débats avec un intérêt tout particulier. Il a eu l'honneur d'écouter attentivement des hommes d'État venus de toutes les parties du monde et d'entendre leurs opinions sur l'aspect budgétaire et administratif des entreprises de l'Organisation des Nations Unies. Les côtés plus spectaculaires de l'activité des Nations Unies ont parfois accaparé la première place et les questions budgétaires ont été considérées comme terre à terre. Rien ne peut être plus dangereux. Les Nations Unies ont besoin, non de fanatiques, mais de l'appui sincère d'hommes et de femmes raisonnables ne reculant pas devant les sacrifices pour

should be solid and enduring. It was faced with the most complex administrative task in all history, but if the will to succeed was universal, hope need not be abandoned.

As the representative of the Secretary-General, he wished to thank those who had spoken with so much understanding ; their words would be an inspiration in the days ahead. He had noted the criticisms of the Secretariat and would endeavour to profit by them. Important issues had been raised and these would be dealt with subsequently.

He wished to make it clear that the Secretary-General was far from asserting that in the past eighteen months administrative problems had been solved or weaknesses eliminated. Much remained to be done, but with the support of the Advisory Committee, there was no reason to be discouraged. The Secretariat counted many devoted men and women among its staff, and it was giving service to Councils, Commissions and delegations that was truly monumental in scope. They would do the job with increasing efficiency and decreasing bureaucracy.

The Secretary-General fully appreciated the seriousness of the economic situation and the dislocation caused by problems of foreign exchange.

He pointed out that the estimates, as originally submitted in the spring to the Bureau of the Budget, had totalled \$14,500,000. By June the Bureau of the Budget had reduced those estimates to \$39,500,000. The Advisory Committee then brought them down to under \$35,500,000 and finally the Secretary-General took the initiative in reducing them to \$34,500,000. The estimates had thus been reduced by \$10,000,000, or 22.5 per cent below the amount deemed necessary by the heads of departments.

Prevailing opinion in the Committee demanded further reductions. It was the Committee's budget and the Committee should show the ways and means of achieving the desired end. In his view, there were two possible methods : either to provide fewer tools for the allotted task or to moderate the task itself.

Many of his colleagues felt that they had gone beyond the danger point : that was a view which he did not share, provided that the Secretary-General was given latitude for the necessary readjustments. But to reduce the budget without a corresponding reduction in the services demanded was hazardous and administratively unsound. The year 1947 was not a reliable guide. In that year, many projects were undertaken and only partially staffed, whereas in 1948 they would require full staffs unless the work-load were reduced.

As regards the second method, the way to further economies had been pointed out by the Secretary-General. If the Committee wished to curtail activities, to fix priorities or to postpone projects, the initiative lay in its own hands. It could count on the full co-operation of the Bureau of the Budget. One representative had

que les fondements administratifs de la paix soient solides et durables. Elles se trouvent devant la tâche administrative la plus complexe de tous les temps ; mais si la volonté de réussir est générale, l'espoir ne doit pas être abandonné.

Au nom du Secrétaire général, il désire remercier les orateurs qui ont montré tant de compréhension ; leurs paroles seront un encouragement pour l'avenir. Il prend note des observations adressées au Secrétariat et essayera d'en profiter. Des questions importantes ont été soulevées qui seront traitées ultérieurement.

M. Price désire faire remarquer que le Secrétaire général n'affirme pas du tout qu'au cours des dix-huit mois passés, les problèmes administratifs aient été résolus et que tous les défauts aient été éliminés. Il reste encore beaucoup à faire, mais il n'y a aucune raison de se décourager si le Comité consultatif apporte son appui. Le personnel du Secrétariat compte dans ses rangs beaucoup d'hommes et de femmes dévoués, et le concours qu'il prête au Conseil, aux commissions et délégations est vraiment d'une portée immense. Il accomplira sa tâche avec un rendement de plus en plus grand et dans un esprit de moins en moins bureaucratique.

Le Secrétaire général comprend entièrement les difficultés de la situation économique et le bouleversement causé par le problème des devises étrangères.

M. Price fait observer que les premières prévisions soumises ce printemps au Service de l'administration du budget se montaient à 44.500.000 dollars. En juin, ce service les a ramenées à 39.500.000 dollars ; le Comité consultatif les a ensuite réduites à moins de 35.500.000 dollars et finalement le Secrétaire général a pris l'initiative de les réduire à 34.500.000 dollars. Ainsi, les prévisions ont été diminuées de 10.000.000 de dollars, soit 22,5 pour cent de la somme jugée nécessaire par les chefs des départements.

D'un commun accord, la Commission exige des réductions supplémentaires ; le budget étant l'affaire de la Commission, c'est à elle d'indiquer les moyens d'atteindre le but souhaité. M. Price voit deux méthodes possibles, soit de prévoir des moyens plus limités pour l'accomplissement de la tâche, soit de réduire la tâche elle-même.

Beaucoup de ses collègues croient que le point critique a été dépassé ; il ne partage pas cet avis, à condition que le Secrétaire général ait la possibilité de faire les ajustements nécessaires. Cependant, une réduction du budget, sans réduction correspondante des services demandés, est une solution dangereuse et ne se justifie pas au point de vue administratif. On ne peut se guider de façon certaine sur l'année 1947. Au cours de cette année-là, beaucoup de travaux ont été entrepris avec un personnel insuffisant, mais en 1948, il sera nécessaire d'augmenter les effectifs, à moins que la quantité de travail ne diminue.

Pour ce qui est de la deuxième méthode, le Secrétaire général a indiqué le moyen de faire de nouvelles économies. Si la Commission veut réduire l'activité, fixer l'ordre de priorité, renvoyer des projets à une date ultérieure, c'est à elle de prendre l'initiative. Elle peut compter sur l'entière collaboration du Service de l'administration du

remarked that the Secretary-General had acted courageously, and Mr. Price had no doubt that the Committee would be no less courageous and constructive in specifying what further reductions it deemed desirable on a budget already reduced to the utmost. Together they could do the job.

In conclusion, he warned the Committee that it might possibly be fatal to the United Nations if an impression were conveyed to the outside world of a conflict between the Committee and the Secretariat.

Mr. AGHNIDES (Chairman of the Advisory Committee on Administrative and Budgetary Questions) expressed the thanks of the members of the Advisory Committee, and his own, for the appreciative references many representatives had made to the Committee's report. That document dealt with the original proposals of the Secretary-General for the 1948 budget. Out of the original estimates of \$39,000,000, reductions of some \$4,000,000 were recommended. On the Working Capital Fund, the Committee was in agreement with the Secretary-General that it should be maintained at \$20,000,000, though a closer restriction on its use for unforeseen expenses was suggested.

The Secretary-General had not only accepted the report but had reduced his estimates by a further \$1,000,000, as a result of the completion of the Management Survey. In its examination of the budget estimates, the Advisory Committee had been handicapped by the fact that the Survey had not at that time gone very far forward.

A heavy task faced the Committee. On the one hand, it was conscious of the need for economy, while on the other, it was reluctant to do anything to hamper the Secretary-General in the discharge of his responsibilities. The Committee did not want to go too far. It was therefore very gratifying to learn that the Survey had confirmed its judgment.

In his view, the Secretary-General had made a courageous move in submitting new estimates and his action should not be underrated. He had shown how further reductions could be made.

The report suggested other reductions but these were in non-substantive fields; for example, the substitution of summary for verbatim records.

The Secretary-General had pointed out that an additional economy of some \$2,500,000 could be made if General Assembly records printed in all five official languages were confined to the texts of resolutions. There were areas where the determination of policy was open to wider differences of opinion: for instance, public information activities. Several delegations had proposed that a greater reduction should be made in such expenditure, but since there was a conflict, the decision rested with the Fifth Committee.

He explained that the matters mentioned in Chapter II of the report were of a more fundamental character. Organizations could be stifled in either of two ways: the one by withholding the necessary funds, the other by overloading with

budget. L'un des représentants a fait remarquer que le Secrétaire général agit avec courage; M. Price est sûr que la Commission ne sera pas moins courageuse ni moins constructive pour spécifier quelles réductions supplémentaires elle juge nécessaires d'apporter à un budget déjà réduit au minimum. Ensemble, ils peuvent accomplir leur tâche.

En conclusion, M. Price prévient la Commission qu'il peut être fatal à l'Organisation de donner l'impression d'un malentendu entre la Commission et le Secrétariat.

M. AGHNIDÈS (Président du Comité consultatif pour les questions administratives et budgétaires) exprime ses remerciements et ceux du Comité pour les éloges qu'un grand nombre de représentants ont décernés au rapport du Comité. Ce document est fondé sur les prévisions initiales du Secrétaire général pour le budget de 1948. Le Comité recommande une réduction d'environ 4.000.000 de dollars sur les prévisions initiales, qui s'élevaient à 39.000.000 de dollars. Quant au fonds de roulement, le Comité est d'accord avec le Secrétaire général pour le maintenir à 20.000.000 de dollars, mais il recommande qu'il en soit fait un usage plus restreint pour les dépenses extraordinaires.

Non seulement le Secrétaire général a accepté le rapport, mais il a réduit ses prévisions de 1.000.000 de dollars à la suite de l'enquête relative au fonctionnement du Secrétariat. Au moment de l'examen des prévisions budgétaires, le Comité consultatif a été gêné par le fait que l'enquête n'était pas encore très avancée.

Le Comité a dû faire face à une lourde tâche; d'une part, il se rendait bien compte que des économies étaient nécessaires; d'autre part, il ne voulait pas entraver le Secrétaire général dans l'accomplissement de sa tâche. Le Comité ne voulait pas aller trop loin. Il a donc été très heureux d'apprendre que l'enquête a confirmé son jugement.

De l'avis de M. Aghnidès, le Secrétaire général a fait preuve de courage en soumettant de nouvelles prévisions, et il ne faut pas sous-estimer cette initiative. Il a montré comment des réductions supplémentaires pourraient s'effectuer.

Le rapport suggère d'autres réductions, mais qui ne portent pas sur les travaux de fond; par exemple, le remplacement des comptes rendus sténographiques par des comptes rendus analytiques. D'autre part, le Secrétaire général a fait observer qu'une économie supplémentaire d'environ 2.500.000 dollars pourrait être réalisée si, de tous les documents de l'Assemblée générale, seuls les textes des résolutions étaient publiés dans les cinq langues officielles. Dans d'autres domaines, par exemple celui de l'information, la ligne de conduite à suivre donne lieu à de plus grandes divergences d'opinion. Plusieurs délégations ont proposé d'effectuer des réductions plus importantes sur les dépenses de ce service, mais, puisqu'il y a conflit, c'est à la Cinquième Commission de trancher la question.

M. Aghnidès montre que les questions mentionnées à la section II du rapport sont plus importantes. Il y a deux façons de paralyser une organisation: en lui refusant les crédits nécessaires, ou bien en l'accablant de travail. Le Comité

work. The Committee believed that there was great need for an order of priority in the activities of the United Nations.

It was gratifying to him to hear the representative of Australia express regret that the Press had wrongly interpreted the Advisory Committee's report as being almost an attack upon the administration. It was true that the report was in places rather critical. The Committee did not consider that its task was to criticize; it had pointed out difficulties so that they might the sooner be remedied. Both the Secretary-General and Mr. Price had shown that they knew that much remained to be done. They were working to improve the Secretariat and the Advisory Committee was anxious to help them. No new organization could expect to develop without growing pains, and he did not wish the representatives to feel that the Committee was not aware that praise was due as well as criticism. They were indebted to many members of the Secretariat who had worked loyally without thought of recognition.

The world at large, which saw mainly the political difficulties, was apt to overlook much solid work which could be accomplished in the wider fields in which the United Nations worked. Never had the need for a United Nations been greater, and now was the time for a renewed resolve to work together.

The representatives of Australia and New Zealand had suggested that the Advisory Committee should extend its sessions from four months to six months. It was a difficult question with which he himself could not deal but he thought that the Fifth Committee would do well to consider it.

Perhaps it would not be amiss to say something about the Advisory Committee's procedure. It met in closed session but was in continuous contact with the Secretary-General and particularly with the Assistant Secretary-General in charge of Administration and Finance. In addition, the Assistant Secretaries-General and their principal officers were called in as witnesses when the estimates of their respective Departments were under examination.

The Committee's work was difficult and in some respects unpleasant; but it was important work requiring highly technical knowledge combined with sound judgment, industry and patience. The members of the Committee displayed these qualities in full measure. They had ever been conscious that they had been elected by the General Assembly to perform on its behalf a delicate duty.

He thanked the representatives who had paid tribute to the Committee's endeavours and assured them that his colleagues needed no other reward than the knowledge that they had won the confidence of the Fifth Committee. He stated that the Committee was indebted to the Secretary-General and to Mr. Price for the constant support it had received in the discharge of its duties.

He explained that the Advisory Committee would examine the report of the Management Survey as quickly as possible. Meanwhile, there

croit qu'il est extrêmement important d'établir pour les travaux de l'Organisation un ordre de priorité.

Il a été heureux d'entendre le représentant de l'Australie dire qu'il regrette que la presse ait interprété à tort le rapport du Comité consultatif comme constituant presque une attaque contre l'administration. Il est vrai que certaines parties du rapport contiennent des critiques. Le Comité ne considère pas que sa tâche soit de faire des critiques; il a signalé les difficultés pour qu'il soit possible d'y remédier plus rapidement. Le Secrétaire général et M. Price ont, tous deux, montré qu'ils se rendaient compte qu'il reste encore beaucoup à faire. Ils travaillent à améliorer le fonctionnement du Secrétariat, et le Comité consultatif veut les aider. Aucune organisation nouvelle ne peut espérer éviter les troubles de croissance, et M. Aghnidès ne voudrait pas que les représentants croient que le Comité ne se rend pas compte que des louanges sont tout aussi méritées que des critiques. Il faut rendre grâce aux membres du Secrétariat, qui ont travaillé loyalement sans idée de récompense.

Le monde extérieur, qui perçoit surtout les difficultés politiques, a tendance à négliger le travail sérieux que l'Organisation pourrait accomplir dans le domaine plus vaste où elle déploie son activité. L'existence d'une Organisation des Nations Unies n'a jamais été plus nécessaire, et c'est le moment de prendre à nouveau la résolution de travailler de concert.

Les représentants de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande ont proposé que les sessions du Comité consultatif durent six mois au lieu de quatre. C'est là une question complexe que M. Aghnidès ne pourrait résoudre lui-même, et il estime que la Cinquième Commission devrait l'examiner.

Il serait peut-être utile de dire quelques mots de la procédure suivie par le Comité. Il se réunit en séance privée, mais se tient en contact permanent avec le Secrétaire général, et plus particulièrement avec le Secrétaire général adjoint, chargé des services administratifs et financiers. De plus, les Secrétaires généraux adjoints et les principaux chefs de service sont convoqués lorsque les prévisions concernant leurs départements respectifs sont examinées.

La tâche du Comité est difficile et, à certains points de vue, désagréable, mais c'est une tâche importante, demandant des connaissances techniques approfondies, un jugement sain, de l'application et de la patience. Les membres du Comité ont montré qu'ils possédaient ces qualités au plus haut degré. Ils ont toujours été conscients d'avoir été élus par l'Assemblée générale pour accomplir en son nom une tâche délicate.

M. Aghnidès remercie les représentants qui ont rendu hommage aux efforts du Comité, et les prie de croire que ses collègues ne désirent aucune autre récompense que la confiance de la Cinquième Commission. Le Comité doit beaucoup au Secrétaire général et à M. Price pour l'aide constante qu'il a reçue dans l'exécution de ses fonctions.

Il précise que le Comité consultatif examinera les résultats de l'enquête sur le fonctionnement du Secrétariat aussi rapidement que possible.

were certain parts of the budget, namely Parts I, II and VII, which were unaffected by the Management Survey, and on which the Secretary-General had not suggested amendments to the Advisory Committee's figures. Perhaps those parts might usefully be examined first.

In conclusion, he observed that the views expressed in the Fifth Committee during the general debate had not modified the opinions embodied in the Advisory Committee's report. It might be that the work programmes approved by the first part of the First Assembly would have to be revised.

After the CHAIRMAN had declared that the general debate was closed, Mr. LEBEAU (Belgium) asked what procedure was contemplated. Most representatives had pressed for a global reduction on the revised estimates of the Secretary-General and the normal procedure was to request the Secretary-General to examine the suggestions made in that Committee. He was somewhat surprised at Mr. Price's suggestion that it was the Committee's budget and that the decision thereon should also be the Committee's. It was the Secretary-General who was responsible for the work of the Organization as a whole, and who was therefore competent to advise the Committee as to which questions were least mature from the point of view of their discussion on an international level, and which activities appeared least urgent.

If the Secretary-General declined that task, some other procedure would have to be adopted. The appointment of a joint committee comprising representatives of the Second, Third and Fifth Committees had been suggested. Such a method might serve a useful purpose, but it would perhaps be preferable for the Fifth Committee itself to consider what reduction should be made in the United Nations activities. It was not, as had been stated, a question of changing the policy of the United Nations, but merely of deferring or suspending certain work on financial grounds. If that method were adopted, he would request the Assistant Secretaries-General to provide the Fifth Committee with the necessary explanations concerning the work of their respective Departments, to enable that Committee to give its decision on the curtailment of activities with a full knowledge of the facts.

The Hon. K. G. YOUNGER (United Kingdom) stated that he shared the anxiety of the representative of Belgium. He had proposed that the estimates should be resubmitted to the Secretary-General in the hope that the latter would wish to make suggestions regarding the fields in which reductions would be acceptable to him. If a decision were left to the Fifth Committee, such reductions might be made in unacceptable fields. He suggested that they should first examine the estimates under various heads and then, at the end, vote on the sum total, which was a matter of interest to them.

Mr. ROSHCHIN (Union of Soviet Socialist Republics) doubted whether it was wise for the Committee to discuss individual items before it had decided on the sum total.

Toutefois, certaines parties du budget, notamment les Titres I, II et VII, ne sont pas affectés par l'enquête, et le Secrétaire général n'a proposé aucune modification aux chiffres donnés par le Comité consultatif. Peut-être serait-il utile d'examiner ces titres en premier lieu.

Pour terminer, M. Aghnides constate que les observations faites pendant le débat général à la Cinquième Commission n'ont pas modifié les opinions contenues dans le rapport du Comité consultatif. Peut-être les programmes approuvés pendant la première partie de la première session de l'Assemblée devront-ils être révisés.

Après l'ajournement de la discussion générale par le PRÉSIDENT, M. LEBEAU (Belgique) demande quelle est la procédure envisagée. La plupart des représentants ont insisté pour qu'une réduction globale soit effectuée sur les prévisions révisées du Secrétaire général, et la méthode normale est de demander au Secrétaire général d'examiner les suggestions faites par la Commission. Il a été un peu surpris d'entendre M. Price dire que le budget est l'affaire de la Commission et qu'il appartient à celle-ci de prendre des décisions. C'est le Secrétaire général qui est responsable de l'exécution de l'ensemble des tâches de l'Organisation ; c'est donc lui qui est compétent pour indiquer à la Commission quelles sont les questions qui sont les moins mûres du point de vue de leur examen sur le plan international et quels sont les travaux qui paraissent les moins urgents.

Si le Secrétaire général se refuse à cette mission, il faudra suivre une autre procédure. On a suggéré la création d'une Commission mixte comprenant des représentants des Seconde, Troisième et Cinquième Commissions. Cette méthode peut être utile. Mais peut-être convient-il plutôt que la Cinquième Commission examine les réductions à opérer dans les programmes de l'Organisation. Il ne s'agit pas, comme on l'a dit, de modifier la ligne de conduite de l'Organisation, mais seulement d'ajourner ou de suspendre certains travaux pour des raisons financières. Si l'on suit cette méthode, M. Lebeau demandera que les Secrétaires généraux adjoints veuillent bien fournir à la Cinquième Commission les éclaircissements nécessaires sur les travaux dépendant de leurs départements respectifs, de manière à permettre à la Cinquième Commission de se prononcer en toute connaissance de cause sur la réduction des programmes.

M. YOUNGER (Royaume-Uni) déclare qu'il partage les inquiétudes du représentant de la Belgique. Il avait proposé que les prévisions soient soumises de nouveau au Secrétaire général, dans l'espoir que ce dernier indiquerait dans quels domaines il accepterait des réductions. S'il laisse la décision à la Cinquième Commission, il est possible que celle-ci opère des réductions dans les domaines où elles ne lui conviennent pas. M. Younger propose que l'on examine d'abord les prévisions sous diverses rubriques et qu'à la fin, on vote sur la somme totale, qui présente un certain intérêt pour tous.

M. ROSTCHINE (Union des Républiques socialistes soviétiques) doute qu'il soit raisonnable que la Commission entreprenne la discussion détaillée de chaque poste, avant de décider de la somme totale.

Mr. HEYWARD (Australia) felt that it was possible to reconcile the two approaches to the question, both of which seemed to him correct. He suggested that in dealing with individual items they should keep in mind the overall reduction. A clear distinction should be made. It was not right to make the Secretary-General choose which activities of the United Nations should be reduced or postponed. Accordingly, each delegation should make suggestions in writing relating (a) to the question of reduced activities, and (b) to the question of efficiency. The former should be examined by the whole Committee, the latter by the Secretary-General.

Mr. MAYER (France) stated that the Committee had before it various suggestions regarding the budget total. It should therefore decide on the total figure but it could hardly do so until it was clear what activities should be reduced. In his view, it was most important to introduce a system of priorities. The various organs must observe a certain discipline.

He favoured the proposal made by the representative of the Netherlands for a joint sub-committee of the Second, Third and Fifth Committees to determine priorities.

If the Committee desired a reduction, it would be difficult to request the Secretary-General for estimates unless a clearer idea of the budget total which it contemplated could be given.

Mr. MARTÍNEZ-CABAÑAS (Mexico) proposed that the report of the Management Survey should be referred to the Advisory Committee. It would then be possible for the Secretary-General to give a final opinion on the estimates after hearing from the Advisory Committee.

As regards the priority of programmes, he would support the proposal made by the representative of Belgium for a permanent committee.

Mr. STEVENSON (United States of America) felt that it was extremely difficult to support the suggestion that the Committee should vote on a maximum figure and then to request the Secretary-General to show how the activities of the United Nations could be carried out on that figure.

He thought it preferable to proceed with a first reading of the revised estimates for 1948¹ and simultaneously to set up two sub-committees, the first to deal with documents, the second to be a sub-committee of the Second, Third and Fifth Committees instructed to examine the question of priorities.

Mr. MACHADO (Brazil) considered it impossible to discuss the estimates and then to discuss priorities.

Mr. HSIA (China) thought it would be preferable to wait until the Assistant Secretary-General had consulted with his colleagues on the available alternatives. A committee could then be

M. HEYWARD (Australie) croit qu'il est possible de concilier ces deux manières d'envisager la question; les deux lui paraissent raisonnables. Il suggère qu'en étudiant les postes un par un, on garde présente à l'esprit la réduction générale à effectuer. Il faut distinguer très nettement. Il n'est pas juste d'obliger le Secrétaire général à décider quels programmes de l'Organisation peuvent être réduits ou remis à une date ultérieure. En conséquence, chaque délégation devrait faire par écrit des suggestions concernant: a) la question de la réduction des programmes, et b) la question du rendement. La première question devrait être examinée par la Commission tout entière, et la dernière par le Secrétaire général.

M. MAYER (France) fait observer que la Commission se trouve devant diverses propositions concernant le total du budget. Elle devrait donc prendre une décision sur la somme totale; mais il n'est guère possible de la faire avant que l'on décide quels programmes doivent être réduits. M. Mayer trouve qu'il est très important de fixer un ordre de priorité. Les divers organes doivent observer une certaine discipline.

Il approuve la proposition faite par le représentant des Pays-Bas, demandant qu'une sous-commission des Deuxième, Troisième et Cinquième Commissions soit créée en vue de déterminer un ordre de priorité.

Si la Commission désire une réduction, il est difficile de demander des prévisions au Secrétaire général, à moins qu'elle ne puisse lui donner une idée plus nette du total du budget.

M. MARTÍNEZ-CABAÑAS (Mexique) propose que le rapport sur l'enquête relative au fonctionnement du Secrétariat soit transmis au Comité consultatif. Le Secrétaire général pourrait alors, après avoir été avisé par le Comité consultatif, donner son opinion définitive sur les prévisions.

En ce qui concerne l'ordre de priorité des programmes, il appuie la proposition faite par le représentant de la Belgique, visant à créer une commission permanente.

M. STEVENSON (Etats-Unis d'Amérique) estime très difficile d'appuyer la proposition tendant à ce que le Comité vote une somme maximum, et demande ensuite au Secrétaire général d'indiquer comment les divers programmes de l'Organisation pourraient être réalisés sans dépasser cette somme.

Il pense qu'il est préférable de procéder à un examen en première lecture des prévisions révisées pour 1948¹ et de créer en même temps deux sous-commissions, la première pour les documents, la seconde, une sous-commission des Deuxième, Troisième et Cinquième Commissions, pour examiner la question des priorités.

M. MACHADO (Brésil) estime qu'il est impossible de discuter d'abord les prévisions, et ensuite l'ordre de priorité.

M. HSIA (Chine) croit qu'il serait préférable d'attendre jusqu'à ce que le Secrétaire général adjoint ait pris l'avis de ses collègues sur les autres possibilités. Une commission pourrait alors être

¹ Document A/C. 5/149.

¹ Voir document A/C. 5/149.

appointed to consider the matter, but he urged that its terms of reference should not be vague.

Mr. LAMBERT (Canada) pointed out that the financial authorities of the United Nations had submitted a budget. It was the duty of the Committee to examine it.

Mr. TEJERA (Uruguay) supported the proposal of the representative of Canada. It was impossible, in his view, to determine a maximum figure without having studied the budget.

The CHAIRMAN felt that the best procedure was that proposed by the representative of Canada. The Secretary-General had made his statement and submitted estimates of \$34,500,000. There had been a general debate and the Committee should now proceed with the examination of the budget.

After discussion, the CHAIRMAN stated that he would call upon the Secretary-General to make a further statement.

The meeting rose at 1.34 p.m.

FIFTY-THIRD MEETING

*Held at Lake Success, New York, on Thursday,
2 October 1947, at 11 a.m.*

Chairman : Justice Sir Fazl ALI (India).

10. Consideration of procedure with respect to the budget estimates for 1948

Mr. BAGGE (Sweden), Rapporteur, suggested that in ordering the work of the Committee three considerations might usefully be kept in mind : (1) improved efficiency of administration, (2) possible savings by a revision of the rules of procedure relating to documentation, and (3) a reduction in the activities of the United Nations. The appointment of a sub-committee might be appropriate for the examination of technical matters, such as the preparation of the official records ; otherwise, he felt that it would lead to a complication since the Advisory Committee was in fact a sub-committee and was engaged in reviewing the supplementary estimates for 1947, as well as the recommendations of the Management Survey.

He proposed that the Committee should consider successively the items on that day's agenda, the supplementary estimates for 1947, the budgetary and financial relationships with specialized agencies and organizational and administrative matters, such as the joint staff pension scheme ; and that thereafter the budget estimates for 1948 should be examined in detail.

créée pour examiner la question, mais M. Hsia demande que son mandat ne soit pas imprécis.

M. LAMBERT (Canada) fait observer que les autorités financières de l'Organisation ont présenté un budget. Il est du devoir de la Commission de l'examiner.

M. TEJERA (Uruguay) appuie la proposition du représentant du Canada. A son avis, il est impossible de déterminer la somme maximum sans avoir étudié le budget.

Le PRÉSIDENT croit que la meilleure façon de procéder est celle que propose le représentant du Canada. Le Secrétaire général a fait son exposé, et a soumis des prévisions atteignant 34.500.000 dollars. Un débat général a eu lieu ensuite, et il faut que la Commission examine maintenant le budget.

Après un échange de vues, le PRÉSIDENT déclare qu'il demandera au Secrétaire général de faire un exposé supplémentaire.

La séance est levée à 13 h. 34.

CINQUANTE-TROISIÈME SÉANCE

*tenue à Lake Success, New-York,
le jeudi 2 octobre 1947, à 11 heures.*

Président : Sir Fazl ALI (Inde).

10. Examen de la méthode à suivre pour examiner les prévisions de dépenses pour l'exercice financier 1948

M. BAGGE (Suède), Rapporteur, pense que la Commission aurait avantage, en organisant ses travaux, à tenir compte des trois considérations ci-après : 1) amélioration du rendement des méthodes administratives, 2) possibilité de réaliser des économies en revisant les articles du Règlement intérieur qui ont trait à la documentation, et 3) réduction des programmes de l'Organisation. Il serait peut-être opportun de créer une sous-commission chargée de l'examen de questions techniques, telles que la préparation des comptes rendus officiels ; par ailleurs, cela pourrait entraîner des complications, étant donné que le Comité consultatif est, en réalité, une sous-commission, et s'occupe à l'heure actuelle d'examiner les prévisions supplémentaires établies au titre de l'exercice 1947, ainsi que les recommandations découlant de l'enquête sur le fonctionnement du Secrétariat.

Il propose que la Commission étudie successivement les points inscrits à l'ordre du jour de la journée, les prévisions supplémentaires au titre de l'exercice 1947, les relations d'ordre budgétaire et financier avec les institutions spécialisées, et les questions d'administration et d'organisation, telles que la Caisse commune des pensions du personnel ; après quoi, il conviendrait